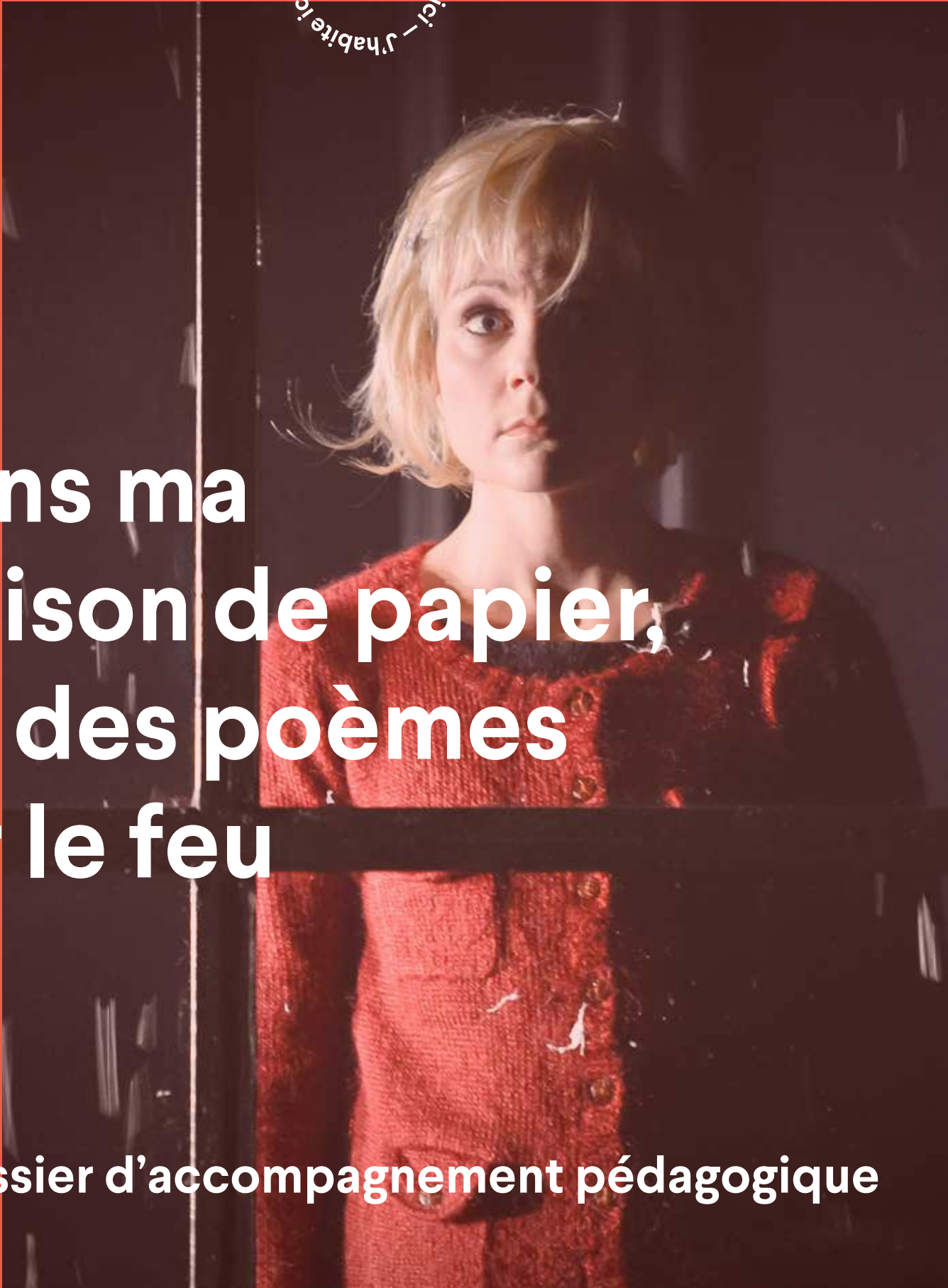


2

J'habite ici – J'habite ici – J'habite ici – J'habite ici – J'habite ici

Direction artistique
Sébastien Harrison



**Dans ma
maison de papier,
j'ai des poèmes
sur le feu**

Dossier d'accompagnement pédagogique



© Alex Paillon

Rapprocher les petits et les grands

Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu raconte l'histoire d'une vieille dame au soir de sa vie et d'une petite fille qui ouvre les yeux sur les mystères de l'existence. De la rencontre entre ces deux personnages, qui se situent aux deux extrémités de l'expérience humaine, naît une réflexion puissante sur la complicité qui peut unir les petits et les grands, sur le temps qui passe et sur les choses qui ne changent pas, que l'on ait 7 ans, 20 ans ou 90 ans.

Le choix des Deux Mondes de créer ce spectacle traduit notre désir de ramener à l'avant-plan l'espace de dialogue qui existe entre les générations, dialogue précieux et nécessaire que l'on a tendance trop souvent à négliger ou à oublier. Une façon de rappeler, aussi, que cette différence de points de vue qui s'inscrit dans le temps et dans l'évolution du regard qu'on pose sur la vie et sur nos semblables est un atout, une richesse qui rend possible l'avancement de nos sociétés et la construction d'un monde plus juste.

Rapprocher les petits et les grands (suite)

Cet espace de dialogue, c'est aussi celui que nous retrouvons chaque fois que nous avons la chance, en tournée, de rencontrer le public à la fin des représentations. Quand les lumières se rallument, on entend dans les questions et les commentaires qui fusent de la salle, l'émotion des grands qui répond à l'émerveillement des petits, de même que les doutes des uns qui font écho à l'excitation des autres. Toujours, en filigrane de ces réactions, on sent ce désir partagé d'un côté comme de l'autre de donner du sens à cette expérience qu'on appelle VIVRE afin de la mieux comprendre et de la saisir dans tout ce qu'elle a de complexe, de beau et d'éphémère.

C'est donc dans ce même esprit que nous avons pensé un programme de médiation pour accompagner le spectacle, permettant de réaliser, en marge, des activités qui complètent et viennent enrichir l'expérience de la représentation. Développé en étroite collaboration avec l'un de nos coproducteurs, la Salle Jean-Marc-Dion de Sept-Îles, ce programme est issu d'un travail mené, au printemps 2015, auprès d'un groupe de jeunes et de personnes âgées de la Côte-Nord.

Comme le spectacle lui-même, ces pistes d'activités et de réflexions sont autant de ponts jetés entre les générations... Il n'en tient maintenant qu'à vous de les traverser et d'y entraîner les autres à votre suite!

Sébastien Harrison
Directeur artistique

Avant le spectacle

Ce spectacle est l'histoire d'une vieille dame qui apprend qu'elle va mourir mais qui tient à aller rendre ses souliers rouges à la petite fille qu'elle a été.

Ou bien on pourrait dire que c'est l'histoire d'une petite fille qui jouait à s'inventer une maison imaginaire et qui, en un clin d'œil, est devenue une vieille dame.

L'histoire peut se résumer de plusieurs manières différentes. Ceci est à l'image de l'ensemble du spectacle : *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu* est un spectacle qui agit comme un prisme faisant miroiter différents angles d'une même réalité et suggérant de multiples interprétations possibles. Et tout le monde a raison!



© Yanick Macdonald



Discuter du titre

Comment comprenez-vous le titre?

Comment résonne-t-il pour chacun d'entre vous?

En vous basant sur le titre, de quoi parlera le spectacle selon vous?

Discuter de la citation suivante

— *Tous les enfants sont à l'intérieur d'une vieille personne, mais ils ne le savent pas encore* —



© Leila Bousnina



À propos de l'auteur Philippe Dorin

Philippe Dorin est un auteur français. Il vit à Paris. Il est l'auteur de nombreuses pièces de théâtre destinées aux enfants et régulièrement jouées sur les scènes françaises et d'ailleurs dans le monde.

Voici quelques titres évocateurs :

L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains (2008)

Ils se marièrent et eurent beaucoup (2005)

Sœur, je ne sais pas quoi frère (2013)

Abeilles, habillez-moi de vous (2010)

En dehors de l'écriture de ses pièces, il aime proposer d'autres formes de rencontres avec le public où il questionne sa fonction d'écrivain : des ateliers d'*archéologie poétique* ou de *géographie imaginaire* à partir de feuilles de papier pelure, d'encre bleue et de petits cailloux blancs, et des résidences inédites dans des classes ou des bibliothèques où il prend volontiers la place d'écrivain public.

Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu a été créée en 2001 par la compagnie *pour ainsi dire* (Paris) dans une mise en scène de Sylviane Fortuny. La pièce a été reprise plusieurs fois en France par d'autres metteurs en scène, en particulier dans des versions pour la marionnette. Elle a fait l'objet dernièrement d'une adaptation pour la bande dessinée : "*Dans ma maison de papier*" par Pierre Duba

Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu a été écrit, en partie, assis à une table installée au fond d'une classe d'une école primaire de la ville de Paris. Philippe Dorin dédie d'ailleurs son texte aux enfants de cette classe car « si souvent, on demande aux écrivains d'intervenir dans les classes pour tenter de faire découvrir l'écriture aux enfants, ici, ce sont les enfants qui, chaque jour, m'ont renvoyé à mon métier d'écrivain. »

Un jour, un petit texte a atterri sur sa table. Maëva Mainguy, une élève de la classe où il se trouvait, le lui a apporté. Vous le trouverez à la page suivante :

Avant le spectacle

Poème!

Pourquoi les fleurs ne volent pas comme les oiseaux et que la nuit n'est pas claire comme le jour est si beau?

Pourquoi les amis que l'on a sont-ils si précieux?

Moi je n'ai qu'une vraie amie sur qui je puisse compter.

Pourquoi a-t-on presque toujours un ami avec qui rigoler, parler, s'amuser?

Pourquoi meurt-on un jour et revivons le lendemain?

Pourquoi sommes-nous nés dans les bras de quelqu'un qui nous les ouvre?

Exercice

Comme la petite Maëva Mainguy, écrire une série de questions sans réponses.

Tout le monde se pose des questions sans réponses, à propos de la vie, de la mort, du destin, du hasard, des étoiles... Même s'il n'y a pas de réponses, il est intéressant de formuler ces questions qui nous habitent. Vous pouvez demander aux élèves de formuler trois questions (ou plus!) qu'ils liront à voix haute par la suite.



Parler de la forme du texte et du spectacle

Le spectacle auquel ils sont conviés ne fait pas partie de ce qu'on pourrait appeler du théâtre réaliste avec une trame narrative linéaire.

Le spectacle est construit comme une série de moments qui forment chacun une bulle... C'est un peu comme quand on dort et qu'on passe d'un petit rêve à un autre. Et c'est l'éclairage, à travers le passage du noir à la lumière, qui nous fait avancer d'un moment à un autre. Et ce jeu de lumière est suggéré par le texte lui-même.



Entrevue avec Eric Jean Metteur en scène

1) Ton processus de création est particulier. Comment travailles-tu en salle de répétition?

Je travaille en collégialité avec les acteurs et les concepteurs. Je lance des pistes d'inspiration que je choisis de manière très instinctive et nous amorçons rapidement le travail dans l'espace. L'important est de se lancer sans trop se censurer. Je travaille à créer un climat de respect et de liberté dans lequel chacun des intervenants pourra laisser aller sa créativité. Il est capital pour moi que les collaborateurs se sentent tous créateurs et non seulement exécutants. Je m'efforce donc de rester ouvert aux propositions de chacun et quand vient le moment de faire des choix, je prends la plupart des décisions. Souvent, au début d'un processus de création, je ne sais pas ce que je veux mais je sais exactement ce que je ne veux pas.

2) Comment aborder un texte comme celui-ci où il n'y a pas d'indications scéniques, d'indications de lieu ni de didascalies? Comment fais-tu tes choix?

J'ai beaucoup de plaisir à travailler sur des textes comme celui-ci parce qu'il me laisse énormément de liberté. Le fait qu'il n'y a pas ou peu d'indications scéniques ouvre des brèches dans lesquelles je peux intégrer d'avantage mon imaginaire. Avec les acteurs, et Olivier à l'environnement sonore, nous créons plusieurs versions d'une même scène et ensuite mon choix s'arrête sur celle qui me semble plus appropriée pour le texte ou plutôt celle qui semble propulser d'avantage les répliques des personnages. Ainsi, je m'amuse à créer une sorte de relief avec les mots offerts par l'auteur. Je crée rarement dans l'ordre. J'aime prendre une scène qui me semble particulièrement forte au niveau de l'écriture, sans accorder d'importance au fait qu'elle se trouve au début, au milieu ou à la fin de la pièce. Je cherche alors quel est le vocabulaire scénique qui la mettrait le plus en valeur. Une fois que je sens que nous avons trouvé les bons codes, je fais la même chose avec une autre scène. Et



© Pierre Manning

ainsi de suite. Un fois toutes les scènes abordées, je repasse sur chacune d'elle en précisant davantage les intentions de chacune des répliques.

3) Peux-tu nous parler de l'utilisation de la lumière et de la musique dans ce spectacle?

La musique est capitale dans mon travail et ce, dès le début de ma réflexion autour d'un projet. Quand je lis un texte pour la première fois, il n'est pas rare que je cherche à l'associer à un morceau musical. Un morceau qui m'aide à comprendre ou à expliquer ce que je ressens face au texte et ce sur quoi j'ai envie de mettre l'emphase. En mise en scène, j'ai toujours considéré la musique comme un acteur supplémentaire. Dans les spectacles que je dirige, elle n'est jamais là que pour décorer. Elle fait partie intégrante du récit. La musique raconte parallèlement au texte permettant ainsi au spectateur d'entrevoir l'œuvre de manière plus instinctive. Ce que j'aime de la musique, c'est qu'elle a le pouvoir de créer une ouverture dans notre tête qui laisse entrer l'irrationnel. Elle permet de comprendre une œuvre à travers un circuit plus émotif que rationnel. La musique ouvre des réseaux de compréhension.

Quant à la lumière, elle contribue fortement au climat dans lequel je souhaite plonger le spectateur. Elle permet de structurer l'espace et oriente son regard et sa réflexion. J'aime travailler la lumière comme s'il s'agissait d'une caméra, en guidant les spectateurs d'une situation à une autre. Comme la musique, la lumière permet aisément de ponctuer ou influencer le rythme du spectacle.

Lecture complémentaire suggérée :

La petite fille aux allumettes, un conte d'Hans Christian Andersen écrit en 1845

La petite fille aux allumettes

Il faisait effroyablement froid; il neigeait depuis le matin; il faisait déjà sombre; le soir approchait, le soir du dernier jour de l'année. Au milieu des rafales, par ce froid glacial, une pauvre petite fille marchait dans la rue: elle n'avait rien sur la tête, elle était pieds nus. Lorsqu'elle était sortie de chez elle le matin, elle avait eu de vieilles pantoufles beaucoup trop grandes pour elle. Aussi les perdit-elle lorsqu'elle eut à se sauver devant une file de voitures; les voitures passées, elle chercha après ses chaussures; un méchant gamin s'enfuyait emportant en riant l'une des pantoufles; l'autre avait été entièrement écrasée.

Voilà la malheureuse enfant n'ayant plus rien pour abriter ses pauvres petits petons. Dans son vieux tablier, elle portait des allumettes: elle en tenait à la main un paquet. Mais, ce jour, la veille du nouvel an, tout le monde était affairé; par cet affreux temps, personne ne s'arrêtait pour considérer l'air suppliant de la petite qui faisait pitié. La journée finissait, et elle n'avait pas encore vendu un seul paquet d'allumettes. Tremblante de froid et de faim, elle se traînait de rue en rue.

Des flocons de neige couvraient sa longue chevelure blonde. De toutes les fenêtres brillaient des lumières: de presque toutes les maisons sortait une délicieuse odeur, celle de l'oie, qu'on rôtissait pour le festin du soir: c'était la Saint-Sylvestre. Cela, oui, cela lui faisait arrêter ses pas errants.

Enfin, après avoir une dernière fois offert en vain son paquet d'allumettes, l'enfant aperçoit une encoignure entre deux maisons, dont l'une dépassait un peu l'autre. Harassée, elle s'y assied et s'y blottit, tirant à elle ses petits pieds: mais elle grelotte et frissonne encore plus qu'avant et cependant elle n'ose rentrer chez elle. Elle n'y rapporterait pas la plus petite monnaie, et son père la battrait.

L'enfant avait ses petites menottes toutes transies. « Si je prenais une allumette, se dit-elle, une seule pour réchauffer mes doigts? » C'est ce qu'elle fit. Quelle flamme merveilleuse c'était! Il sembla tout à coup à la petite fille qu'elle se trouvait devant un grand poêle en fonte, décoré d'ornements en cuivre. La petite allait étendre ses pieds pour les réchauffer, lorsque la petite flamme s'éteignit brusquement: le poêle disparut, et l'enfant restait là, tenant en main un petit morceau de bois à moitié brûlé.

Elle frotta une seconde allumette: la lueur se projetait sur la muraille qui devint transparente. Derrière, la table était mise: elle était couverte

d'une belle nappe blanche, sur laquelle brillait une superbe vaisselle de porcelaine. Au milieu, s'étalait une magnifique oie rôtie, entourée de compote de pommes: et voilà que la bête se met en mouvement et, avec un couteau et une fourchette fixés dans sa poitrine, vient se présenter devant la pauvre petite. Et puis plus rien: la flamme s'éteint.

L'enfant prend une troisième allumette, et elle se voit transportée près d'un arbre de Noël, splendide. Sur ses branches vertes, brillaient mille bougies de couleurs: de tous côtés, pendait une foule de merveilles. La petite étendit la main pour saisir la moins belle: l'allumette s'éteint. L'arbre semble monter vers le ciel et ses bougies deviennent des étoiles: il y en a une qui se détache et qui redescend vers la terre, laissant une traînée de feu.

«Voilà quelqu'un qui va mourir » se dit la petite. Sa vieille grand-mère, le seul être qui l'avait aimée et chérie, et qui était morte il n'y avait pas longtemps, lui avait dit que lorsqu'on voit une étoile qui file, d'un autre côté, une âme monte vers le paradis. Elle frotta encore une allumette: une grande clarté se répandit et, devant l'enfant, se tenait la vieille grand-mère.

- Grand-mère, s'écria la petite, grand-mère, emmène-moi. Oh! tu vas me quitter quand l'allumette sera éteinte: tu t'évanouiras comme le poêle si chaud, le superbe rôti d'oie, le splendide arbre de Noël. Reste, je te prie, ou emporte-moi.

Et l'enfant alluma une nouvelle allumette, et puis une autre, et enfin tout le paquet, pour voir la bonne grand-mère le plus longtemps possible. La grand-mère prit la petite dans ses bras et elle la porta bien haut, en un lieu où il n'y avait plus ni de froid, ni de faim, ni de chagrin: c'était devant le trône de Dieu.

Le lendemain matin, cependant, les passants trouvèrent dans l'encoignure le corps de la petite; ses joues étaient rouges, elle semblait sourire; elle était morte de froid, pendant la nuit qui avait apporté à tant d'autres des joies et des plaisirs. Elle tenait dans sa petite main, toute raidie, les restes brûlés d'un paquet d'allumettes.

- Quelle sottise! dit un sans-cœur. Comment a-t-elle pu croire que cela la réchaufferait? D'autres versèrent des larmes sur l'enfant; c'est qu'ils ne savaient pas toutes les belles choses qu'elle avait vues pendant la nuit du nouvel an, c'est qu'ils ignoraient que, si elle avait bien souffert, elle goûtait maintenant dans les bras de sa grand-mère la plus douce félicité.



© Yanick Macdonald

Après avoir vu le spectacle

C'est maintenant le temps de revenir en classe et de discuter de ce que nous avons vu, entendu et ressenti. Pour alimenter la discussion avec vos élèves, voici quelques suggestions de questions à leur poser :

Autour des thèmes

- Qu'avez-vous ressenti en assistant à la représentation?
- De quoi parlait le spectacle?
- Comment voyez-vous la mort?
- Que faites-vous quand vous n'arrivez pas à vous endormir? Quelles histoires vous racontez-vous? À quoi pensez-vous?
- Trouvez-vous que le temps passe vite? Que la vie passe vite?
- Dans le spectacle, la petite fille trouve que ce qu'elle vient de vivre ressemble au conte *La petite fille aux allumettes*. Le promeneur trouve que non. Et vous?

Autour des personnages

- Que représentait pour vous le personnage du promeneur?
- Pour vous, quel était le lien entre les personnages :
 - Entre la vieille et la petite?
 - Entre la petite et le promeneur?
 - Entre le promeneur et la vieille?
- Quelles émotions étaient vécues par les personnages?
- Quelle a été l'évolution des personnages du début à la fin?
 - Qu'ont-ils vécu? Est-ce qu'ils ont changé?

Questions plus générales

- Qu'est-ce que le titre évoque pour vous, maintenant que vous avez vu le spectacle?
- Est-ce que certains aspects du spectacle vous ont intrigués? Que ce soit au niveau du sens des paroles, des rapports entre les personnages ou au niveau de la scénographie?
- Le jeu des pommes : qu'est-ce que vous retenez de ce moment? Comment l'interprétez-vous?
- Le moment où la vieille dame et la petite fille sont devenues des bâtons d'allumettes : comment l'interprétez-vous et comment l'auriez-vous représenté sur scène?

Exercice : raconter une histoire à plusieurs

À un certain moment dans le spectacle, la petite fille et la vieille dame racontent ensemble, prononçant chacune à tour de rôle une phrase, l'histoire de la lune qui était tombée dans la poche d'un berger. Vous pouvez proposer aux élèves de prononcer à tour de rôle une des 44 répliques qui composent cette histoire.

- | | |
|---|---|
| (1) Un jour, | (22) au fond de sa poche, |
| (2) la nuit, | (23) plus qu'une poignée |
| (3) au petit matin, | (24) de monnaie. |
| (4) la lune | (25) Alors, |
| (5) a disparu | (26) il s'est pas dégonflé, |
| (6) derrière la montagne | (27) il a retiré son chapeau, |
| (7) et elle est tombée | (28) et à la lune, à la deux, à la trois |
| (8) dans la poche | (29) il s'est jeté du haut de la montagne |
| (9) de mon berger | dans le |
| (10) comme une petite pièce d'or. | (30) ciel! |
| (11) Aussitôt, | (31) Et c'est depuis ce jour que, |
| (12) il a sauté dans ses souliers, | (32) la nuit, |
| (13) et après avoir fermé ses moutons à clé | (33) la lune |
| (14) il est descendu en ville | (34) a la tête |
| (15) et il a tout dépensé. Il s'est payé | (35) d'un petit bonhomme |
| un beau costume tout neuf, une petite | (36) qui a bien mangé. |
| bagnole de sport, et il est allé dîner en | (37) Mais il a sauté si loin |
| compagnie d'une jolie petite pépée dans | (38) que toute la monnaie |
| le meilleur restaurant de la ville. Mais | (39) qu'il avait |
| (16) le soir, | (40) au fond de sa poche |
| (17) quand il est rentré, | (41) s'est envolée. |
| (18) la nuit | (42) Et c'est depuis ce jour que, |
| (19) lui a demandé | (43) la nuit, |
| (20) « Rends-moi la lune! » | (44) il y a les étoiles. |
| (21) Hélas, | |

Exercice : le jeu du cadavre exquis

Qu'est-ce qu'un cadavre exquis?

Le Dictionnaire abrégé du surréalisme donne du cadavre exquis la définition suivante : « jeu qui consiste à faire composer une phrase par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes. »

En laissant le hasard s'occuper des mots, on peut créer des textes poétiques ou drôles.

C'est un jeu qui se joue à quelques-uns. Sur une feuille de papier pliée en accordéon, chacun écrit en secret une partie de phrase.

Enfin, ce jeu est une introduction simple à la poésie. Oser associer des mots qui habituellement ne vivent pas ensemble, c'est un premier pas à franchir aussi bien pour accéder à la création poétique que pour apprécier les poètes surréalistes.

Le but du jeu est de s'amuser, de créer de la poésie ou une histoire par le simple hasard des choses et l'inconscient de tous.

D'où ça vient?

Ce jeu littéraire a été inventé à Paris en 1925, au 54 rue du Château, dans une maison où vivaient Marcel Duhamel, Jacques Prévert et Yves Tanguy. Le principe de ce jeu était que chacun des participants écrit à tour de rôle une partie d'une phrase, dans l'ordre sujet-verbe-complément, sans savoir ce que le précédent a écrit. La première phrase qui résulta et qui donna le nom à ce jeu fut « Le cadavre - exquis - boira - le vin - nouveau. »

La structure :

Afin que les phrases aient un « certain » sens, une structure doit être respectée.

1- SUJET 2- ADJECTIF 3-VERBE 4-COMPLÉMENT

Consignes

- 1- En équipe de 4, chaque élève choisit un numéro (entre 1 et 4) et écrit un mot au hasard dans la catégorie correspondant ci-haut.
- 2- Répétez le même processus 10 fois.
- 3- Quand vous avez terminé vos 10 phrases, les retranscrire au propre.

Suggestion : il est également possible de faire un cadavre exquis en dessin. Le but est alors de réaliser un tableau collectif sur une même feuille. Un premier artiste commence à dessiner sans que les autres ne regardent. Après avoir terminé, il replie la feuille sur elle-même pour dissimuler son dessin, à l'exception d'une toute petite partie du dessin. À tour de rôle, chaque participant doit s'inspirer du motif laissé visible pour dessiner quelque chose et recouvre presque entièrement son œuvre avant de laisser sa place au suivant. À la fin, l'ensemble est dévoilé. Une autre variante consiste à écrire une bande dessinée collective, chaque participant devant à tour de rôle s'inspirer uniquement de la dernière case dessinée par leur prédécesseur pour développer l'histoire. À vous de jouer !

Les artisans du spectacle

Vous pouvez attirer l'attention des enfants sur les multiples aspects de la production d'un spectacle en leur nommant les divers intervenants ayant contribué à créer le spectacle.

En plus des 3 **comédiens** qui étaient sur scène, il y avait 2 autres personnes dans la salle sans qui le spectacle ne pouvait avoir lieu, une **régisseuse**, qui assise dans le fond de la salle, derrière tout le monde, contrôlait les lumières et les « Allume ! » et les « Éteins ! », en plus d'avoir aidé au montage du décor. Puis sur le côté de la scène, dissimulé derrière un rideau, un autre **régisseur** s'occupait du son et de la musique qu'on entendait durant tout le spectacle. Peut-être avez-vous aussi remarqué que ce régisseur portait le même costume que Le Promeneur ?

Ils n'étaient pas dans la salle, mais ils ont tous contribué à la création du spectacle :

Un **musicien** qui a composé la musique qu'on entend, dont beaucoup de piano.

Un **concepteur sonore** qui a enregistré les voix des comédiens et les a mixées. Il a aussi conçu le bruitage.

Une **scénographe**, qui a pensé le décor et a aussi conçu les **costumes**.

Une **conceptrice** qui a créé les **maquillages** et a choisi les **perruques**.

Un **éclairagiste** qui a imaginé les éclairages et les effets de lumière.

Aussi, pour aider tous ces concepteurs, il y avait un **directeur technique** qui s'est entre autres occupé de la fabrication du décor et une **directrice de production** qui vérifiait que tout était fait à temps et dans le respect des budgets.

Il ne faudrait pas oublier qu'il y a aussi un **auteur** qui a écrit le texte et qu'ensuite le **metteur en scène** a choisi tous les comédiens ainsi que les concepteurs et il a imaginé le spectacle que vous avez vu !



Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu



© Yanick Macdonald

Tout public dès 7 ans

Texte

Philippe Dorin

Mise en scène

Eric Jean

Avec

Louise Laprade

Marie-Pier Labrecque ou Clara Prévost Dubé

Michel-Maxime Legault

Assistance à la mise en scène et régie

Chloé Ekker

Scénographie et costumes

Geneviève Lizotte

Maquillages et coiffures

Sylvie Rolland Provost

Musique

Laurier Rajotte

Environnement sonore

Olivier Gaudet-Savard

Éclairages

Martin Sirois

Direction technique

Louis Héon et Erik Palardy

Direction technique en tournée

Benjamin Huppé

Direction de production

Caroline Ferland

En coproduction avec le Festival
Les Coups de Théâtre et la Salle
Jean-Marc-Dion de Sept-Îles

Une petite fille nous fait visiter sa maison imaginaire; quand la lumière s'éteint et se rallume, voilà qu'elle est devenue une vieille dame dans une maison qui lui semble soudainement bien petite.

C'est alors qu'un promeneur mystérieux se présente à la porte de la maison et annonce à la vieille dame qu'elle va mourir. Comment est-ce possible? Hier encore, elle était une enfant. À preuve, ces chaussures qu'elle a toujours aux pieds.

Mourir, d'accord, mais pas avant d'avoir rendu ses souliers à la petite...



— Déjà? Comme elle est venue vite, la nuit! À peine le temps d'une pensée, et le jour a passé. Où étais-tu pendant cet éclair?
Comme elle est devenue petite, ta maison, ma vieille, tout à coup!
Comme t'es devenue vieille, ma petite, soudain!
À peine le temps d'y voir et, déjà, il fait noir.—

Le partenariat avec la Salle Jean-Marc-Dion de Sept-Îles

En 2013, lors de l'arrivée de Sébastien Harrisson à la direction artistique des Deux Mondes, la compagnie a choisi de réaffirmer son ancrage au Québec et de trouver de nouvelles façons de rayonner sur le territoire et dans les régions éloignées des grands centres de création. La Salle Jean-Marc-Dion, dont le directeur Stéphan Dubé cherchait à tisser des liens plus étroits avec les compagnies de création, s'est donc imposé comme partenaire tout désigné pour expérimenter de nouvelles formes de partenariats. Ainsi, en plus de s'engager à accueillir les deux spectacles du cycle « J'habite ici », la Salle Jean-Marc-Dion a aussi fait le pari de participer au financement du développement de programmes de médiation adaptés aux deux nouvelles créations de la compagnie, en plus d'accueillir en ses murs les projets pilotes autour de ces programmes. Pour *Dans ma maison de papier*, l'expérience a pris la forme d'un atelier d'écriture intergénérationnel animé par l'auteure et comédienne Emmanuelle Jimenez qui s'est rendue pendant une semaine à Sept-Îles. Les activités présentées dans le présent document sont donc inspirées du travail qui a été fait lors de cet atelier auquel participaient des jeunes et des personnes âgées de la Côte-Nord.

Vous aimeriez en savoir plus sur ces expériences? Vous en inspirer ou même nous demander de les développer avec vous? Contactez Ève Bouchard : communications@lesdeuxmondes.com



2

Les Deux Mondes

7285, rue Chabot
Montréal (Québec) H2E 2K7

T 1514 593.4417
info@lesdeuxmondes.com

Équipe

Sébastien Harrisson

Directeur artistique et général

Martin Boisclair

Directeur général adjoint

Paula Barsetti

Directrice administrative

Ève Bouchard

Responsable des communications
et de la diffusion

Ginette Prince

Adjointe à la direction administrative

lesdeuxmondes.com